

Bourses d'écriture 2015



Dossier de presse

Bourses d'écriture 2015



.....

8 écrivains et 2 traducteurs bénéficient cette année d'une bourse d'écriture attribuée par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC Rhône-Alpes) et la Région Rhône-Alpes, avec le concours de l'Arald.

Les auteurs de littérature Sébastien Berlendis, Sylvie Brès, Christian Chavassieux, Aurélien Delsaux, Fabienne Swiatly, Joël Vernet ; les auteurs de littérature jeunesse Carole Fives et Alex Godard ; les traducteurs Florica Courriol et Bernard Hoepffner.

5 auteurs de bande dessinée, scénaristes et scénaristes-illustrateurs, bénéficient également d'une bourse d'écriture de la Région Rhône-Alpes : Arnaud Bétend, Jean-Christophe Deveney, Florence Dupré la Tour, Ana Rousse et Ulric Stahl.

Destinées à des auteurs de littérature – roman, récit, nouvelles, poésie, théâtre, jeunesse –, ainsi qu'à des traducteurs et à des auteurs de bande dessinée, ces bourses sont à la fois une aide matérielle apportée aux écrivains et le signe d'une reconnaissance et d'un encouragement donnés aux auteurs et à leurs projets.

Examinés par une commission mixte État / Région réunissant des experts et des professionnels du livre, les dossiers, qu'ils proviennent de débutants ou d'écrivains confirmés, doivent concerner des projets d'écriture et de publication.

Les bourses d'écriture de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC Rhône-Alpes) et de la Région Rhône-Alpes : 3 bourses de découverte à 4 000 € ; 6 bourses d'encouragement à 7 000 € ; 1 bourse de création à 13 000 €.

Les bourses d'écriture de la Région Rhône-Alpes pour les scénaristes et les scénaristes-illustrateurs de bande dessinée : 4 bourses de découverte à 3 000 € ; 1 bourse d'encouragement à 7 000 €.

Une cinquantaine de dossiers de demande de bourses ont été déposés en 2015.

Contact Presse

.....

Philippe Camand -Arald
p.camand@arald.org
25, rue Chazière – 69004 Lyon
Tél. 04 78 39 58 87

.....



DR

Sébastien Berlendis

La bourse est accordée pour...

... « *Les Routes ouvertes* qui sera le troisième volet d'une "autobiographie imaginaire" pour reprendre l'expression de Patrick Modiano. Le texte se présentera sous la forme d'un récit adressé à une jeune femme de quinze ans, dont l'identité demeurera floue. Il sera encore question d'Italie, de déplacement, de traces familiales et de femmes aimées mais comme son titre l'indique, le livre ouvrira d'autres routes, des routes d'Amérique et d'Allemagne. Chaque espace décrit ou traversé fera l'objet d'un court chapitre. Le trajet qu'effectuera le narrateur n'aura plus rien de linéaire (comme ce pouvait être le cas dans mon deuxième livre). Les trajets et les espaces s'entremêleront, les temps aussi. Ces routes traversées ou fantasmées dessineront un autoportrait éclaté. »

Biographie

« Je suis venu à l'écriture par la photographie, même si j'ai toujours un peu écrit. Des textes accompagnaient toujours mes images lors des différentes expositions que j'ai pu faire. Et puis ces courts textes sont devenus mon premier récit. Mais la photographie (et le cinéma) ne sont jamais très loin dans mon écriture. Celle-ci est souvent composée de courts fragments, comme de courts instantanés photographiques ou cinématographiques. À cela on pourrait ajouter une attention soutenue à la musicalité de la prose. Le texte est en effet souvent écrit à haute voix. Au final, l'écriture se veut avant tout suggestive et peu explicative, impressionniste peut-être. Par ailleurs, j'enseigne la philosophie en lycée depuis 2000, et ce travail me nourrit et m'enthousiasme toujours autant. » S.B.

Bibliographie

L'Autre Pays, Stock, « La Forêt », 2014

Une dernière fois la nuit, Stock, « La Forêt », 2013

Revue de presse

« L'absence et la disparition hantent le travail de photographe de Sébastien Berlendis. Flous, surexpositions, contrastes : tout se retrouve dans l'écriture de *L'Autre pays*, sensible, faite d'ellipses et de visions charnelles, sismographe de la perte et du désir. »

→ À propos de *L'Autre pays*, Philippe-Jean Catinchi, *Le Monde*, avril 2014

« Sébastien Berlendis publie *L'Autre pays*, court texte qui nous procure un plaisir simple, fait de fraîcheur et de lumière L'auteur écrit encore pour les flâneurs et les amoureux (...) il ne fait pas que voir et écrire, il filme

aussi. Un dos nu de femme, superbe image, le sommet d'une hêtraie des Pouilles. Berlendis a l'art du flou artistique, celui de l'ellipse, à merveille. »

→ **À propos de *L'Autre pays*, Étienne de Montéty, *Le Figaro Littéraire*, avril 2014**

« ...ses textes sont à l'image des photographies, douces, énigmatiques, rêveuses. Voici aujourd'hui son deuxième livre, *L'Autre pays* (Stock), recueil d'impressions en Italie, ni livre de voyage, ni prose fictionnelle, mais toujours absolument délicieuses à lire, c'est doux et vaporeux. »

→ **À propos de *L'Autre pays*, Renaud Monfourny, *Les Inrockuptibles*, avril 2014**

« Dans un flou artistique envoûtant, l'auteur suit la trace de ses ancêtres. Emprunte d'un romantisme authentique, tout en rupture et délicatesse, cette succession de courtes strophes sont autant de petites séquences qui forment un tout, à la manière d'un court-métrage. »

→ **À propos de *L'Autre pays*, Olivier Badoy, *Page*, avril 2014**

« Sans tintamarre commercial ni trompettes tournées vers la renommée, Stock vient de publier le premier roman d'un inconnu, Sébastien Berlendis. Un récit bref, diablement composé, au lyrisme mélancolique, à la poésie enchanteuse, de celle qui joue avec ténèbres du corps, de cette poésie qui titille le noir de l'abîme. On n'est pas loin des chambres de Cesare Pavese, de Thomas Mann ou de Jean Reverzy (celui de *Place des angoisses*). »

→ **À propos de *Une dernière fois la nuit*, Thierry Clermont, *Le Figaro Littéraire*, mars 2013**

« Dans ce récit mélancolique à la Thomas Mann, Sébastien Berlendis décrit avec une délicatesse presque abstraite la vie qui résiste à l'étiollement et à l'oubli. »

→ **À propos de *Une dernière fois la nuit*, Véronique Cassarin-Grand, *Le Nouvel Observateur*, mars 2013**

« Le texte de Sébastien Berlendis a quelque chose d'une partition. La métaphore musicale irrigue l'écriture, elle éblouit, envoûte, émeut dès les premières phrases. Sébastien Berlendis explore sa mémoire et retrouve les sensations anciennes de l'enfant et de l'adolescent qu'il a été. »

→ **À propos de *Une dernière fois la nuit*, Marie Irigoyen, *Page*, 2013**

« Un texte court, fort, voire bouleversant, qui ne concède rien au pathos, faisant preuve, au contraire, d'une imparable économie d'effets. Un récit crépusculaire (...) envoûtant. »

→ **À propos de *Une dernière fois la nuit*, Jacques Lindecker, *L'Alsace*, 2013**



DR

Sylvie Brès

La bourse est accordée pour...

... « un poème ancien, une composition autour d'Edward Hopper : *Les Fenêtres d'Edward Hopper* et j'aimerais la faire suivre d'un travail qui concernerait les œuvres de Paul Delvaux et Balthus. Il y aurait donc trois livres de poésie et prose poétique à partir d'un choix de tableaux de ces trois peintres. Pourquoi ces peintres ? Tous trois évoquent le temps suspendu, ce sont des maîtres du silence et de l'arrêt sur image, qui s'emparent de notre imaginaire pour le faire se déployer au travers de chemins incertains, remplis d'échos. Chacun d'eux nous présente le moment d'une histoire qui ne demande qu'à être développée. Ce sont aussi trois peintres de la lumière et de la géométrie. De même ils évoquent le mystère. Ils conjuguent solitude et prière. »

Biographie

Sylvie Brès est née en 1954 à Tain-l'Hermitage et vit à Valence. Elle a fait des études de Lettres Modernes et d'Histoire de l'Art et Archéologie à Grenoble, puis à Montpellier. Elle s'intéresse plus particulièrement aux rapports que la littérature entretient avec la musique, le théâtre et le cinéma. Elle a été institutrice en maternelle durant de nombreuses années. Passionnée par la petite enfance, elle a mené des ateliers d'écriture poétique en école maternelle. Sylvie Brès travaille avec de nombreux artistes dans l'élaboration de livres d'artistes.

Bibliographie

L'Incertaine Limite de nos gestes, La Rumeur libre éditions, 2014

Cœur troglodyte, Castor Astral, 2014

Une montagne d'enfance, La Rumeur libre éditions, 2012

Affleure l'abîme, La Rumeur libre éditions, 2009

Revue de presse

« Quelle découverte. C'est beau, choix subtil des mots, nous oublierions presque que Sylvie Brès nous parle de sa maladie tant elle croit en la rédemption par l'écriture. De la très belle poésie. »

→ À propos de *Cœur troglodyte*, Bibliotheque-machecoul.fr, mars 2015

« Sylvie Brès n'a cessé de s'interroger sur les pouvoirs rédempteurs de l'écriture. Ses textes ont déjà suscité l'attention, parmi d'autres, de Bernard Noël, de Marcel Moreau, de Zeno Bianu, d'André Velter et d'Yves Bonnefoy. Elle se bat depuis plusieurs années contre la "longue maladie", celle qu'on hésite toujours à

nommer. Mais elle cherche précisément les mots pour la dire sous toutes ses facettes. En poète. Ambition singulière, on ne peut plus risquée, dont son livre témoigne au jour le jour... *Cœur troglodyte* marque le temps d'une rémission possible, d'un espoir entrevu, une voie pour dépasser la solitude, en quête de solidarité et de réémerveillement. La poésie redonne chair à l'image de soi que la maladie avait dévastée. Littéralement, et dans tous les sens, elle la re-vivifie. »

→ **À propos de *Cœur troglodyte*, Franceculture.fr, novembre 2014**

« *Cœur troglodyte* est composé de deux volets. Le premier, *Et soudain le pas manque*, est le journal d'une maladie qui n'est jamais nommée mais que le lecteur devine. Journal aussi de la lutte contre le mal, présent depuis des années, sans doute... Sylvie Brès explore avec ses mots cette lutte, ce moment où tout bascule, où la vie est en danger. Avec une précision d'horloger, Sylvie Brès dit les soins, les tentatives du corps médical : ces poèmes (ou plutôt ces bribes d'un discours ininterrompu) qu'on peut lire de la page 26 à la page 32 sont d'une froideur clinique mais diablement émouvants et d'un suspens difficilement supportable.

Cependant, la douleur et l'inquiétude n'excluent pas les jeux de mots. Mais ce jeu sur les mots n'a pour but que de traquer au plus près cette douleur. »

→ **À propos de *Cœur troglodyte*, www.recoursapoeme.fr, avril 2013**

« Ce sont d'abord les mots de l'enfance qu'évoque Sylvie Brès, ces mots paillards, endiablés, exubérants, dévissés, désaxés, détroussés, détournés, valsants, puisés sans retenue dans des *réserves pleines*, malgré le *silence de la mère et les colères du père*. Mille sentes où se perdre dans la forêt de mots. La poésie vient magnifiquement reconstituer cette ivresse juvénile ponctuée, toutes les deux pages environ, de quelques vers en italique prenant forme de litanie métaphorique »

→ **À propos de *Une montagne d'enfance*, Alain Helissen, Diérèse, n°57, été 2012**



DR

Christian Chavassieux

La bourse est accordée pour...

... « un roman qui s'articulera selon trois parties, qui feront progressivement glisser Martin de l'univers clos et protégé du château de Versailles, aux rues du Paris révolutionnaire (passages qui permettent de mieux saisir les raisons de la Révolution), jusqu'aux batailles et guerres de Vendée, où le grand mouvement idéal s'embourbe dans le massacre irrationnel. *La Grande Sauvage* me permettra également de revenir sur des notions et des interrogations qui traversent mes autres romans ou mes pièces de théâtre : la nature d'une foule, la nature d'un peuple, en quoi l'une porte la parole de l'autre ? La fatalité du pouvoir, son isolement inéluctable, son autisme. La démocratie. La violence contrôlée ou non, la survie des faibles. La base qui déborde les décisions prises à des niveaux supérieurs, dans quelle mesure ? La relation de l'individu par rapport aux grands mouvements de société. La corruption des idéaux. »

Biographie

Christian Chavassieux est né en 1960. Très attaché à sa région, il vit et travaille près de Roanne, sa ville natale. Il a longtemps écrit en secret. Après la parution de son premier roman aussitôt sélectionné pour le prix Lettres Frontière, il a accepté de revendiquer le titre d'écrivain, à plus de quarante ans. S'il privilégie l'écriture de romans (*Le Baiser de la Nourrice*, *Le Psychopompe*, *Mausolées*, *L'Affaire des Vivants...*), il ne s'interdit aucun genre ou territoire littéraire, la question essentielle étant de l'ordre de la sincérité et de l'engagement. Il aborde ainsi des domaines apparemment aussi éloignés que le théâtre (*Le Rire du Limule*, *Peindre*, *Pasiphaé* avec la compagnie NU), le scénario (courts-métrages et bandes dessinées), la nouvelle, la chronique quotidienne (sur son blog Kronix), l'essai (*J'habitais Roanne*), les textes courts, la poésie, les écrits sur l'art (pour nombre d'artistes : Christine Muller, Yves Paoli, Marie Herberg, Catherine Chanteloube, Marc Bonnetin, Jean-François Claustre, Odile Gantier, Jean-Marc Dublé...). Membre de l'association de lecteurs Demain dès l'Aube, parrain du club de lecture de la Médiathèque de Gilly-sur-Isère, il est d'abord un auteur qui admire et aime les autres écrivains, et sait communiquer sa passion pour eux.

Bibliographie

L'Affaire des vivants, Phébus, 2014

Mausolées, Mnémos, 2013

Le Psychopompe, Jean-Pierre Huguet éditeur, 2010

Le Baiser de la nourrice, Jean-Pierre Huguet éditeur, 2008

Revue de presse

« Porté par un souffle qui jamais ne faiblit, ce récit d'ascension puis de chute se double d'un roman d'aventure (...). Hier Christian Chavassieux écrivait des romans d'anticipation. Aujourd'hui il fait la preuve que le genre historique lui réussit tout aussi bien. Ajoutons qu'on lui sait gré de remettre en circulation quelques mots d'époque, injustement tombés dans l'oubli. Car, à l'égal du travail de la terre, la littérature est affaire de moissons (d'idées) et de semailles (lexicales). Et la moisson est bonne. »

→ **À propos de *L'Affaire des vivants*, Macha Séry, *Le Monde*, 2014**

« Zola aurait aimé ce livre, et Balzac, et Hugo ! Christian Chavassieux s'introduit dans tous les milieux de l'époque, la bourgeoisie, la paysannerie, la classe ouvrière (...), les bordels aussi : tout est décrit par le menu avec une abondance de détails à la Zola. Et une générosité de style, aux accents épiques souvent, qui emporte tout sur son passage. Magistral. »

→ **À propos de *L'Affaire des vivants*, Yves Viollier, *La Vie*, novembre 2014**

« Voici l'une des très bonnes surprises de la rentrée littéraire. L'auteur de ce roman au souffle puissant ne s'était jusque-là pas fait remarquer au-delà d'un petit cercle de lecteurs. Le livre qu'il fait paraître aujourd'hui constituera donc pour beaucoup une révélation. Car un authentique talent narratif s'y affiche, brassant une matière complexe et touffue, à la croisée de l'intime, du social et de l'histoire. (...) Dès l'entame, le récit de Christian Chavassieux séduit par l'ampleur de la vision. Mais aussi par la précision du trait et la richesse langagière. La vigueur d'un style. En même temps qu'un destin humain un impressionnant tableau d'époque se donne ici à voir. (...) La dramaturgie est magistrale, la richesse de sens considérable. Une réussite. »

→ **À propos de *L'Affaire des vivants*, Jean-Claude Lebrun, *L'Humanité*, octobre 2014**

« (...) Chavassieux brode les portraits de multiples personnages. Le tout en finesse, sans manichéisme aucun. Du bel ouvrage... »

→ **À propos de *L'Affaire des vivants*, Marianne Payot, *L'Express*, septembre 2014**

« D'où vient le charme de cette chronique que clôt un épisode méconnu de la Grande Guerre ? De l'impossibilité qu'a son auteur de rester sagement derrière le rideau. »

→ **À propos de *L'Affaire des vivants*, *Le Figaro Magazine*, août 2014**



Aurélien Delsaux

La bourse est accordée pour...

... « un roman qui explore deux thèmes présents dans mon premier roman, mais aussi dans plusieurs de mes poèmes ou dans certaines de mes pièces de théâtre : d'une part, la frontière entre l'homme et l'animal, qui rejoint l'interrogation immense de ce qu'est l'homme ; d'autre part (ce second thème étant étroitement corrélé au premier) la possibilité d'une communauté humaine : qu'est-ce qui rend possible ou qui ne rend pas (ou plus) possible une communauté humaine ? Ce que j'ai entrevu lors de l'écriture de *Madame Diogène* c'est que, loin d'apporter une réponse à ces deux questions, le roman est bien l'outil utile et le moyen nécessaire pour s'y confronter : car si la réponse à la deuxième question est bel et bien de l'ordre du politique (dont l'écriture romanesque doit selon moi ne cesser de s'emparer, parce que le roman est le genre démocratique par excellence - où chacun, y compris le lecteur, est personnage), celle-ci ne trouvera aujourd'hui son efficacité que dans l'ordre poétique (et dans le roman elle n'a de sens qu'ainsi). Car c'est d'un défaut de sensibilité que l'humanité meurt : la révolution dont le monde a besoin sera sensible ou ne sera pas ! C'est le sens de ma démarche stylistique : il ne s'agit pas de faire joli ou d'embellir le monde ; il s'agit de recréer du sensible, faire apparaître le monde comme source de sensations, faire naître (ou renaître) dans le lecteur les sensations du monde. C'est en rendant plus vivant le lecteur qu'on en peut faire un homme, qu'on le rend plus humain, qu'on l'intègre à la communauté. »

Biographie

« Je suis né en 1981, j'ai grandi près de La-Tour-du-Pin. J'habite un petit village en Isère. J'ai suivi des études littéraires à Grenoble puis à Paris. J'écris depuis l'enfance des poèmes, des pièces de théâtre, des récits. J'ai fondé la compagnie de l'Arbre-théâtre d'art pour tous, compagnie professionnelle. L'Arbre poursuit aussi un travail de compagnonnage avec le public, d'une part avec le rendez-vous régulier de ses Conférences complètement contemporaines – cabaret poétique et loufoque, qui mêle farce, émotion et éducation populaire ; d'autre part avec des spectacles « sur-mesure » (les Belles échappées, Vis-à-vis...) pour aller à la rencontre de tous les publics (dans la rue, à l'école, à l'hôpital, en maison de retraite, etc.). Je publie depuis 2006 quelques-uns de mes poèmes et travaux plastiques sur un blog intitulé, Le Cahier blanc. » A.D.

Bibliographie

L'Âme apprivoisée, Éditions de l'Arbre

Madame Diogène, Albin Michel, 2014

La Révolte du Purgatoire-Twenty, Éditions de l'Âne-alphabet, 2005

Revue de presse

« Aurélien Delsaux signe une plongée directe et fort originale dans le monde de la solitude et de la folie. Une fable saisissante ! »

→ **À propos de *Madame Diogène*, *Jour de France*, octobre 2014**

« À la manière des contes de Kafka, le monde de *Madame Diogène* semble surgir d'une vision et d'un vertige, d'un sentiment abyssal d'étonnement, d'effroi et de nostalgie. Ce premier roman d'Aurélien Delsaux (...) ne se plie pas aux interprétations univoques. La meilleure façon de le lire est sans doute de s'exposer à sa poésie puissante. »

→ **À propos de *Madame Diogène*, *Le Figaro*, septembre 2014**

« Cette plongée solitaire et vertigineuse dans la folie, décrite avec une grande précision, rend ce court premier roman saisissant. »

→ **À propos de *Madame Diogène*, *Télé Z*, septembre 2014**

« Ce livre résolument pas comme les autres est une sorte de fable. Aurélien Delsaux, c'est certain, ne manque pas de savoir-écrire. »

→ **À propos de *Madame Diogène*, *Paris Match*, août 2014**



DR

Fabienne Swiatly

La bourse est accordée pour...

... « un texte dont les expériences d'atelier d'écriture seront le terreau. Il rassemblera mes souvenirs pour raconter cette mosaïque complexe que forme le collègue. Le quotidien des élèves et des enseignants. Un univers vivant, créatif et aussi épuisant. Le livre racontera aussi la fatigue des professeurs qui se trouvent à cet endroit clé de la construction sociétale. Enfants que l'on somme à la réussite et qui, pour beaucoup, font au mieux avec les exigences scolaires et les réalités familiales. Enfants affamés à qui l'on présente un horizon bien maigre. Le décor est planté mais il sera traversé par une énergie vitale, celle de l'espoir. »

Biographie

« Avant d'écrire j'ai lu. Dans le désordre des bibliothèques croisées. Je ne savais rien de la littérature sauf que j'aimais ça : lire. J'étais affamée. Puis je me suis mise à écrire avec fièvre. De tout. Je ne savais rien de l'écriture mais j'écrivais. Puis j'ai compris qu'il fallait travailler et j'aime ce mot de chantier d'écriture. Alors je me suis mise au travail. De toute façon, je ne sais pas comment faire autrement. Je ne sais pas comment faire sans l'écriture face à la complexité de ma vie et du monde. Le monde dans lequel je vis n'est pas celui de mes parents, ne sera pas celui de mes enfants. L'écriture est une transmission de ce bout de présent qui est le mien. Il a fallu aussi m'autoriser. M'autoriser à être écrivain malgré mes ignorances, malgré mes origines, malgré mon tiraillement entre la langue française et la langue allemande. Faire avec pour utiliser une expression courante en Lorraine, région dont je suis originaire. Voilà, c'est ça : je fais avec l'écriture. » F.S.

Bibliographie

- La Fulgurance du geste*, L'Amourier, 2014
- Anette - Tombée de la main des dieux*, Color gang, 2013
- Unité de vie*, La Fosse aux ours, 2011
- Ligne de partage des eaux*, La Passe du Vent, 2011
- Une femme allemande*, La Fosse aux ours, 2008
- Stimmlos - Sans voix*, Éditions en forêt, 2006
- Gagner sa vie*, La Fosse aux ours, 2006
- Boire*, Éditions TerreNoire, 2006.
- La Cendre des mots*, L'Harmattan, 2004
- Fantasme de femmes*, Éditions Blanche, 2001
- Écrire au collège : l'apport des ateliers d'écriture et de leurs pratiques*, coécrit avec Philippe Lecarme, CRDP de Lyon, 2000

Revue de presse

« ... une auteur précieuse, dont l'expression, saisissante et délicate, requiert notre plus exigeante attention. Son écriture toujours très travaillée, très affective, donne à voir ici l'échec d'une expérience amoureuse. Une écriture intense et syncopée sert cette histoire d' « épuisement d'un amour ». Plus peut-être qu'un livre sur la séparation, c'est un livre sur l'effondrement intérieur, l'appel du gouffre. Fabienne Swiatly signe une très émouvante plongée au cœur des êtres foudroyés de souffrance. »

→ **À propos de *La Fulgurance du geste*, Anthony Dufraisse, *Le Matricule des Anges*, mai 2014**

« Cette attention aux sensations, aux postures et aux mouvements confère à *La Fulgurance du geste*, comme à la plupart des textes de Fabienne Swiatly, une qualité qu'on pourrait dire cinématographique. Ce qu'elle écrit, le lecteur le voit, l'entend. (...). Le récit d'une passion et de sa fin brutale appelait un texte incisif, et c'est bien ce qui nous est offert : le texte claque comme un drap mouillé au vent de l'été. »

→ **À propos de *La Fulgurance du geste*, Remue.net, mai 2014**

« Dans cet univers de l'infime essentiel, un ou deux points d'interrogation semés au gré des pages suggèrent les premières discordances. Les temps, utilisés d'autant plus parcimonieusement que les phrases nominales et infinitives abondent, participent à l'intrigue : tout commence comme il se doit dans la fiction, avec de l'imparfait surtout, un peu de présent pour l'immuable ; après le choc de la page blanche, le présent figure le réel auquel on se cogne, une forme d'hébétude, le passé composé vient sans cesse rappeler la coupure entre présent et passé. La « fulgurance » est celle du geste fort qui fait basculer l'intrigue, mais aussi surtout celle de l'écriture (contenue, cadencée, intense) et celle, souhaitons-le, de la lecture : d'une traite. »

→ **À propos de *La Fulgurance du geste*, *La Quinzaine Littéraire*, mai 2014**



DR

Joël Vernet

La bourse est accordée pour...

... « un récit poétique. C'est une œuvre qui aimerait rencontrer, tel est mon souhait en tout cas, la vie universelle, par l'évocation des paysages, des silhouettes qui traversent ce texte, tous ces instants fugitifs qui nous fondent les uns et les autres. Ce sera une sorte de Journal poétique de la vie de celui qui vit un peu en retrait dans un hameau perdu, s'émerveillant encore d'être vivant sur la terre, d'avoir découvert la lumière du Sud, celle d'îles où demeure peut-être une certaine idée de la beauté, a entrepris de nombreux voyages qui l'ont ouvert au monde. Ce livre s'inscrit dans une trilogie dont il sera le dernier volet, les deux précédents étant deux journaux poétiques relatant une contemplation quotidienne, l'attention portée à chaque instant du présent, faisant ressurgir des souvenirs du passé, dans un travail de mémoire jamais nostalgique, qui fonde notre avenir. »

Biographie

« Je suis né en 1954 dans un petit village aux confins de la Haute-Loire et de la Lozère où j'ai vécu durant une vingtaine d'années entre une ferme et une maison de village. Dès les années 1975, j'entreprends plusieurs voyages à travers le monde, plutôt des sortes de vagabondages qui me conduiront en Afrique, Asie, Europe. En particulier dans le désert saharien et dans le nord du Mali d'où je ne reviendrai jamais tout à fait. Durant ces mêmes années, je rencontre l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ à Abidjan, celui-ci m'invite à me convertir à l'islam. Sans succès. Je vis alors à Treichville, quartier populaire d'Abidjan et partage la vie de quelques amis africains. Premières tentatives d'écriture. Dans les années 80, voyage en Égypte et au Soudan. Interrompt mes études universitaires pour me consacrer à l'écriture. Je découvre l'œuvre de François Augiéras et commence à produire de nombreuses émissions pour France-culture, rendant hommage à des travaux de recherches, à des créateurs, à des inconnus tous attachés, à leur manière, à un certain art de vivre et de créer. Lis avec ferveur Augiéras, Bonnefoy, Bouvier, Char, Dietrich, Handke, Jaccottet, Juliet, Kamo no Chômei, Perros, Rimbaud. Dès les années 1988, je commence à publier mes premiers livres grâce à Michel Camus et Claire Tiévant chez Lettres Vives, Bruno Roy, directeur des Éditions Fata Morgana. Rencontre le peintre Jean-Gilles Badaire, le photographe Bernard Plossu, Pierre Verger et d'autres artistes avec lesquels j'entamerai des aventures fécondes. » J. V.

Bibliographie (livres parus depuis 2001)

Les Petites Heures, précédé de *Au bord du monde*, suivi de *La Maison immobile*, Lettres vives, 2014

Si un cobra vous regarde dans les yeux, Tertium éditions, 2013

L'Instant est un si bref éclat, encres de Jean-Gilles Badaire, Circa 1924, 2013

Journal fugitif au Moyen-Orient, Le Temps qu'il fait, 2012

Vers la steppe, Lettres vives, Entre 4 yeux, 2011
Jean-Gilles Badaire : Les Cérémonies, avec Bernard Noël et Yves Peyré, Éditions d'Art Somogy, 2011
L'Ermite et le vagabond, L'Escampette, 2010
Le Séjour invisible, L'Escampette, 2009
Le Regard du cœur ouvert, des carnets (1978-2002), La Part commune éditions, 2009
Celle qui n'a pas les mots, Lettres vives, « Entre 4 yeux », 2009
Marcher est ma plus belle façon de vivre, La Part des Anges, 2008. L'Escampette, 2014
Le Désert où la route prend fin, L'Escampette, 2008
Chemins, fougères et détours : un tour du monde en Ardèche, illustrations de Jean-Gilles Badaire, photographies de Bernard Plossu et Daniel Zolinsky, La Part des anges, 2007
Lentement au désert, lentement, L'Escampette, 2006
L'Abandon lumineux, Lettres vives, 2006
Visage de l'absent, L'Escampette, 2005
La Montagne dans le dos : Impressions du Pays Dogon, avec Michel Castermans, Le Temps qu'il fait, 2005
Ougarit, la terre, le ciel, La Part des anges, 2004
La Lumière effondrée, Lettres vives, Entre 4 yeux, 2004
Passages de la mémoire, Cadex, 2003
La Nuit errante, Lettres vives, 2003
La Journée vide, Lettres vives, 2001
Au bord du monde : entre Haute-Loire et Lozère, Les Éditions du Laquet, 2001

Revue de presse

« À rebours du monde de bruit et de fureur qui est le nôtre, Joël Vernet fait entendre un autre rythme. Lucide, il sait que la sensation d'éternité que peut procurer la contemplation du monde est illusoire. Dans une langue qui mêle poésie en prose et tentations de l'aphorisme, cet homme aux semelles de vent nous entraîne vers son ailleurs : solitude choisie et parfois douloureuse, souci obsédant d'être au monde, dans « la vie nue », ouverture à l'Autre et conscience éveillée. »

→ **À propos de *Vers la steppe***, Delphine Descaves, Unidivers.fr, webzine culturel de Rennes, janvier 2012

« Auteur d'une trentaine de livres inclassables chez Fata Morgana, Lettres vives, l'Escampette ou Le Temps qu'il fait, Joël Vernet, ce contemplatif, n'a jamais oublié ses racines rurales en Margeride. Serrons nos ailes autour des livres de Joël Vernet. Il y fait un peu plus chaud, un peu plus simple, un peu plus fraternel. On y voyage sur place en allant loin au fond de soi. On s'y préserve de la vanité, du vide et de l'insignifiant. »

→ **À propos de *Rumeur du silence***, Didier Pobel, blog de Didier Pobel, décembre 2012

« Les notations simples mais très écrites (voire réécrites, comme il s'en explique en introduction), relevant de l'aphorisme, sont souvent proches d'un pessimisme absolu, (...) elles sont aussi éclairées par des fulgurances poétiques, mystérieuses ou traversées par une lucidité crue. (...) S'écartant orgueilleusement de tout bavardage, «des livres emplis de phrases (...) des phrases venues pour combler la blancheur de la page. On appellera ça l'habileté» il place l'écriture au plus haut. »

→ **À propos de *Le Regard du cœur ouvert***, Des carnets 1978-2002, Delphine Descaves, Unidivers.fr, webzine culturel de Rennes, mai 2011

DR



Carole Fives

La bourse est accordée pour...

... « un projet destiné à la collection « Neuf » de l'École des loisirs, qui correspond aux 8-12 ans, l'âge de la narratrice Talia dans ce texte. En effet, ma démarche, de livre en livre, m'amène à croiser l'écriture de textes jeunesse et adultes, et il arrive qu'ils se répondent l'un l'autre, comme ce fût le cas avec mes deux derniers ouvrages, un roman jeunesse à l'École des loisirs, *Modèle vivant*, et un roman adultes, *C'est dimanche et je n'y suis pour rien*. Dans ces textes, il s'agit de la même narratrice, à quinze ans puis à quarante ans. À propos de ce nouveau projet, *Grande Sœur*, la thématique est celle de la place dans la fratrie. S'il y avait un seul message dans ce texte (mais il n'y en a pas, il n'y a que des situations concrètes), ce serait le suivant : toute relation se construit, s'élabore activement et on ne peut imposer, même dans une famille, à ses membres de s'aimer. C'est une thématique que j'ai déjà abordé dans le roman *Que nos vies aient l'air d'un film parfait*. Dans le roman adultes, il s'agissait de montrer comment la solidarité dans une fratrie permettait de traverser un moment douloureux, le divorce des parents. Dans ce projet jeunesse que je vous présente, il est plutôt question d'une relation frère-sœur conflictuelle, attisée par le comportement maladroit de l'entourage, qui ne soupçonne pas la détresse de Talia derrière son apparente jalousie, tantôt drôle tantôt tragique. Comment Talia va-t-elle pouvoir accepter d'endosser son rôle d'aînée ? »

Biographie

« Je suis à la fois auteur et plasticienne, titulaire d'une licence de philosophie et du Diplôme National Supérieur des Beaux-arts. Je suis aussi diplômée de la Fémis, atelier scénario. J'écris à la fois pour les adultes et en littérature jeunesse, notamment à L'École des loisirs, pour tous les âges, de l'album au roman adolescents. Mon roman, *Que nos vies aient l'air d'un film parfait*, a reçu plusieurs prix notamment celui du Festival Scrittorincittà en Italie. Il m'a aussi valu d'être invitée à l'émission La Grande Librairie, en septembre 2012. En 2013, j'ai été lauréate de la fondation Mac Dowell Colony aux États-Unis. Autour de mes ouvrages jeunesse et adultes, j'anime des ateliers de création littéraire, en écoles d'arts, musées, médiathèques, hôpitaux, lycées, collèges, écoles primaires et maternelles et en associations. J'ai notamment fait plusieurs projets en lycées, qui ont donné lieu ou ont inspiré des publications. » C. F.

Bibliographie

C'est dimanche et je n'y suis pour rien, L'Arbalète Gallimard, 2015
Que fait la maîtresse après l'école ?, L'École des loisirs, « Pastel », 2014
Modèle Vivant, L'École des loisirs, « Médium », 2014
Honte de tout, Thierry Magnier, 2013

Que nos vies aient l'air d'un film parfait, Le Passage, 2012

Il vaut mieux ici qu'en face, avec Carl Norac, Escales des Lettres / La Contre Allée, 2012

Dans les jupes de maman, illustrations de Dorothée De Monfreid, Sarbacane, 2012

Quand nous serons heureux, Le Passage, 2010

Zarra, L'École des loisirs, « Neuf », 2010

Revue de presse

« Un petit livre illumine cette rentrée littéraire. Il a l'éclat d'un diamant. Il coupe comme un diamant. C'est un premier roman. L'auteur Carole Fives trouve d'emblée le ton juste. C'est ce qu'il y a de plus difficile à faire en littérature, trouver le ton juste. Ne pas surécrire. Ne pas démontrer. Ne pas analyser. Dire. (...) Roman puissant et magnifique. »

→ **À propos de *Que nos vies aient l'air d'un film parfait*, François Busnel, *L'Express*, 2012**

« Carole Fives met en mot - et avec quelle justesse - l'amour fraternel. »

→ **À propos de *Que nos vies aient l'air d'un film parfait*, Jeanne de Ménibus, *Elle*, 2012**

« Un livre juste et tendre, bouleversant souvent, sur le manque et l'éclatement des repères. Bientôt un film parfait de ce roman parfait ? »

→ **À propos de *Que nos vies aient l'air d'un film parfait*, *Madame Figaro*, 2012**

« La petite musique de Carole Fives est touchante et mélancolique. »

→ **À propos de *Que nos vies aient l'air d'un film parfait*, Claire Julliard, *Le Nouvel Observateur*, 2012**

« Carole Fives déroule d'une plume sèche et caustique un quotidien fait d'affrontements et de chantage affectif, tout en restituant parfaitement le contexte politique, social et culturel des années Mitterrand. »

→ **À propos de *Que nos vies aient l'air d'un film parfait*, Virginie François, *Marianne*, 2012**

« *Que nos vies aient l'air d'un film parfait* est un livre sur l'amour fraternel ; cet amour qui aide à traverser les déserts et à retrouver l'autre, comme soi. (...) un roman d'une pureté toute humaine. »

→ **À propos de *Que nos vies aient l'air d'un film parfait*, Abdelhak Najib, *Maroc Hebdo International*, novembre 2012**

« *Que nos vies aient l'air d'un film parfait* n'est, en effet, pas le premier livre de Carole Fives, découverte en 2010 avec un recueil de nouvelles fort maîtrisé. Et un auteur passé par le format court, ça se reconnaît, notamment à son phrasé vif, efficace, et cette propension à vite planter le décor. (...) Son roman gagne en mystère au fur et à mesure qu'il se compose, devenant une double réflexion sur les relations frère-sœur : celle des sentiments, et celle du pouvoir des mots. »

→ **À propos de *Que nos vies aient l'air d'un film parfait*, Hubert Artus, *Lire*, septembre 2012**



DR

Alex Godard

La bourse est accordée pour...

... « un projet de recueil de contes illustrés. Ils sont issus de la tradition orale de l'île de Marie-Galante. Des contes presque oubliés... À travers ces récits, il s'agit de découvrir ou de redécouvrir une certaine période de cette île de Guadeloupe, qui est restée longtemps (jusqu'au début des années 90) peu visitée et que les habitants quittaient très rarement, notamment à cause de la rareté des moyens de transport, mais aussi par méfiance à l'égard de l'océan. Un élément peuplé de mystères. Il ne s'agit donc pas de présenter uniquement les contes; le contexte dans lequel ils étaient racontés me semble très important. Ainsi, ces histoires étaient racontées dehors, au début de la nuit, en période d'écossage du pois d'angole, ou encore, lorsqu'on était barricadé dans la maison la plus solide du village alors qu'un cyclone battait son plein, dans une nuit trop angoissante pour qu'on se taise. Dans ce recueil, c'est le personnage de la grand-mère, nommée Manik, qui raconte et sert de « fil d'Ariane ». Autour d'elle, on découvrira peu à peu (entre deux histoires) les autres personnages : ses petits enfants, son mari... la vie. Pour bien camper l'atmosphère de cette nuit contée, chaque histoire comportera entre deux et quatre illustrations à la peinture à l'huile, plus des cabochons. Le projet devrait contenir 30 ou 36 illustrations couleurs. »

Biographie

« Je suis né dans une petite île des Antilles qu'on appelle Marie-Galante. Où que l'on se trouve, on voit la mer. Quand on ne la voit pas, on l'entend, on la sent. Mon père, qui est marin, aurait voulu que moi aussi je devienne marin, mais j'ai le mal de mer ! Alors, adolescent, toute la journée, je restais dans la maison pour dessiner des super-héros (Spiderman, Thor...) qui n'ont pas froid aux yeux. Je réalisais en bande dessinée des séries dont l'action se situait dans mon école. Mes copains attendaient la suite chaque mois ! Plus tard, j'ai réalisé des fresques dans mon lycée. Après le Bac, en 1984, je suis entré à l'école Émile Cohl, à Lyon, d'où je suis sorti trois ans plus tard avec un diplôme d'illustrateur. Hélas ! Plus de deux ans après l'obtention du diplôme de l'école, je n'avais toujours pas réussi à publier un dessin. Alors j'ai décidé d'écrire et d'illustrer mes propres histoires. Par la suite d'autres éditeurs m'ont proposé d'illustrer plusieurs histoires dont je n'avais pas écrit le texte. » A.G.

Bibliographie

Maman Dlo, réédition, Albin Michel Jeunesse, 2014

Tani, Albin Michel Jeunesse, 2011

Le Jour où la mer a disparu, texte de Fabienne Kanor, Albin Michel Jeunesse, 2007

La Reine de Saba, adaptation de Mohamed Kacimi, Milan Jeunesse, 2006

La Case aux hibiscus rouges, Albin Michel Jeunesse, 2005

Le Fantôme du baigneur, texte de Jean-Yves Loude, Magnard Jeunesse, Les P'tits fantastiques, 2003

La Forêt de Cœur-Bouliki, Albin Michel Jeunesse, 2002

Maé et le Lamantin, Albin Michel Jeunesse, 2000

Maman Dlo, Albin Michel Jeunesse, 1998

Idora, Le Seuil, 1997

La Cité d'argile, illustrations de Marie-Hélène Laurent, Syros Jeunesse, 1992

Le Conteur d'étoiles, Syros Jeunesse, 1990

Revue de presse

« Histoire lente et douce mise en images pleines pages par l'élégance et la grâce du pinceau d'Alex Godard, un beau conte oriental et heureux. »

→ **À propos de *Tani*, Danielle Bertrand, *Ricochet*, 2011**

« Un conte mélancolique formidablement servi par les superbes illustrations pleine page d'Alex Godard. L'histoire est douce et bien écrite, même si son déroulement paraît parfois un peu confus. Le lecteur plonge dans l'univers de cette princesse orientale à la fois enfermée et libre, témoin de ses observations, de ses émotions, de ses renoncements et de ses rêves, jusqu'à l'heureux dénouement final. Les larges illustrations, au pastel ou à l'huile, sont d'une finesse rare. Elles immortalisent certaines expressions des personnages et invitent au rêve ou au voyage à travers de magnifiques paysages, tantôt luxuriants tantôt désertiques. Un album de qualité et de belle taille, aux livrets cousus. »

→ **À propos de *Tani*, Choisirunlivre.com, 2011**

« Quelle douceur dans les images et quel beau texte. »

→ **À propos de *La Case aux hibiscus rouges*, Pascale Pineau, *Ricochet*, août 2005**

« Un livre coloré et sensible. »

→ **À propos de *La Forêt de Cœur-Bouliki*, *Ricochet*, août 2002**



DR

Florica Courriol

La bourse est accordée pour...

... « la traduction du roman *Le Siège de Vienne* de Horia Ursu. *Le siège de Vienne* est un roman qui fait date dans les Lettres roumaines, œuvre incontournable, saluée unanimement pour ses qualités littéraires par la critique du pays lors de sa parution et après, comme le meilleur roman des vingt dernières années ; il a été couronné par de nombreux prix et a été déclaré livre de l'année. Horia Ursu s'est vu attribué le Prix de l'Académie roumaine, le prix de l'Union des écrivains roumains. On peut espérer que cet auteur francophile et francophone (brillant professeur de français à l'Université de Cluj) deviendra plus visible par le truchement de la traduction.

La complexité narrative et la finesse stylistique qui font que *Le Siège de Vienne* ne se présente pas comme un récit classique, linéaire, mais fragmentaire, d'où la difficulté de rendre intelligible une histoire qui ne se construit que petit à petit, par bribes et superpositions des plans, par une combinaison savante d'un registre qui fait appel au concret pour décrire le métaphorique ont retardé sa traduction et sa réception auprès des éditeurs étrangers. Outre un parti pris évident de l'auteur qui consiste à commencer la narration sur un ton faussement classique tout en évitant les formules toutes faites, les comparaisons habituelles, soulignant chaque fin de chapitre par une phrase qui sonne comme une sentence, la grande difficulté du passage du texte roumain à la version française réside dans le maintien d'un certain hermétisme et d'un flou poétique voulu que la langue source supporte et abrite à merveille par ses équivoques mais que la langue cible, plus explicite et aspirant plus à une certaine clarté, rend de la sorte plus problématiques. Par ailleurs, il faut réaliser le transfert d'une écriture cinématographique, visuelle, le geste focalisant, si spécifique à cet auteur. Bref, faire que l'on réalise un texte qui contienne une charge ironique voire burlesque autant qu'une vision métaphorique, un concentré d'auteur mitteleuropéen dont le maître serait un certain Kundera (sur lequel Horia Ursu a fait un travail universitaire très poussé). »

Biographie

Florica Courriol est née en Roumanie en 1952. Diplômée ès lettres de l'Université de Bucarest en Langue et Littérature Roumaines et Françaises, elle est de 1983-1991 lecteur de Langue et Littérature Roumaines à la Faculté des Langues de l'Université Lyon 3 Jean Moulin dans le cadre des accords culturels entre la France et la Roumanie. Elle participe à de nombreux congrès, écrit dans de nombreuses revues.

Bibliographie

Notre maison, dans la plaine de l'Armageddon, Marta Petreu, éditions L'Âge d'Homme, 2014 (avec une préface

de la traductrice)

Esclaves sur Uranus, Ioan Popa, éditions Non Lieu, 2014

A vau-l'eau, Rodica Draghinescu, arHsens édiTions, 2005

Distance entre un homme habillé et une femme telle qu'elle est, Rodica Draghinescu, Autres Temps, 2001

Concert de Bach, Hortensia Papadat-Bengescu, éditions Jacqueline Chambon, 1994

Revue de presse

« Un texte fort et troublant tout imprégné des légendes sombres de sa Transylvanie natale, et dont la langue - traduite de façon particulièrement élégante et fluide par Florica Courriol - vous harponne dès les premières lignes. »

→ **À propos de *Notre maison, dans la plaine de l'Armageddon*, Florence Noiville, *Le Monde*, 2014**

« Les maux laissent peut-être des cicatrices mais, si rédemption il y a, elle tient dans les mots. La traductrice Florica Courriol a su fondre les nombreux écueils de la traduction (le dialecte transylvain, les mots du « maudire » !) dans un français musical et fluide qui suit les vallons et les collines d'une sonatine de Schubert. »

→ **À propos de *Notre maison, dans la plaine de l'Armageddon*, Cristina Hermeziu, *Actualité*, juillet 2014**



DR

Bernard Hoepffner

La bourse est accordée pour...

... « la traduction du second volume de l'*Autobiographie* de Mark Twain. Depuis une dizaine d'années, je m'intéresse à la valorisation en France de l'œuvre de Mark Twain (Samuel Langhorne Clemens), qui était jusqu'à présent considéré uniquement comme un amuseur dont les livres étaient surtout

destinés aux adolescents. C'est pour cette raison que j'ai retraduit *Les Aventures de Tom Sawyer*, *Les Aventures de Huckleberry Finn*, que j'ai traduit *N°44, le mystérieux étranger*, *La Prodigieuse Procession* et le premier volume de son *Autobiographie* (excepté *La Prodigieuse Procession* publié chez Agone, tous les autres sont chez Tristram). L'*Autobiographie* de Mark Twain, a été publiée pour la première fois aux États-Unis en 2010, le deuxième volume en 2013, le troisième et dernier volume n'est pas encore publié. L'auteur avait demandé que cette autobiographie soit publiée cent ans après sa mort.

Mark Twain est considéré comme un des plus grands écrivains américains, et cette *Autobiographie* couvre non seulement soixante-dix ans de la vie de l'auteur mais aussi de l'histoire des États-Unis (Barack Obama a expliqué que c'était son livre de chevet et qu'en lisant ce livre, il comprenait mieux l'Amérique). Sans oublier tout l'humour que Twain ne peut s'empêcher d'utiliser de la première à la dernière page.

Je suis en train de traduire le deuxième volume de cette *Autobiographie*. Le livre est très gros (1 200 feuillets auxquels s'ajoutent environ 200 feuillets d'appareil critique [notes de bas de page]), il demande un important travail de recherche sur l'époque, l'auteur, sa vie et les personnes dont il parle. Traduire Mark Twain n'est jamais facile, sa syntaxe est très particulière, il utilise souvent un vocabulaire inattendu et mélange les styles de la manière primesautière qu'il a décidé d'employer dès le début de cette œuvre. »

Biographie

« Né en 1946 à Strasbourg, Bernard Hoepffner fut vite confronté à l'altérité culturelle et linguistique en Europe. Il passa son enfance en Allemagne, partit vivre en Angleterre à 18 ans puis vécut par la suite en France et aux Canaries, avant de faire le choix de s'établir aux Pays-Bas. Après avoir pratiqué des métiers aussi variés que restaurateur d'objets d'Extrême-Orient et agriculteur, bien qu'écrivant et traduisant depuis longtemps, il ne fait le choix de se consacrer à la traduction de la langue anglo-saxonne qu'en 1988.

Son premier texte en tant que traducteur « officiel » sera pour Christian Bourgois : *The Beautiful Room Is Empty / La Tendresse sous la peau*, d'Edmund White. Dès lors, Bernard Hoepffner va opérer un travail important de dénicheur et traducteur d'œuvres anglo-saxonnes, du roman à la poésie, en passant par la nouvelle et l'essai, afin d'apporter une plus-value culturelle au paysage littéraire de langue française. Travaillant à la fois sur des textes contemporains et classiques, l'auteur-traducteur est un chercheur de trésors que la difficulté formelle, contextuelle et temporelle n'arrête pas.

Ainsi, des nouvelles traductions de Mark Twain (*Tom Sawyer*, *Huckleberry Finn*) ou de Joyce (*Ulysse*), des traductions de Robert Burton (*Anatomie de la mélancolie*) ou Thomas Browne (*Pseudodoxia Epidemica*), ou

encore des auteurs contemporains tels que Martin Amis (*La Maison des Rencontres*), Gilbert Sorrentino (*Petit casino*), Toby Olson (*La Boîte blonde*), Robert Coover (*Ville fantôme*) vont participer à construire sa personnalité de traducteur, et particulièrement de traducteur-passeur. Bernard Hoepffner est considéré aujourd'hui, avec entre autres, Brice Matthieussent et Claro, comme un des plus importants traducteurs français de langue anglo-saxonne. » (Source : Littexpress-over blog)

Bibliographie (extrait)

Panorama City, Antoine Wilson, Buchet Chastel, 2014
Goldberg : Variations, Gabriel Josipovici, Quidam, 2014
La Tragédie d'Arthur, Arthur Phillips, Le Cherche-Midi, 2013
Aberration de lumière, Gilbert Sorrentino, Actes Sud, 2013
L'Autobiographie de Mark Twain : Volume 1, Une histoire américaine, Mark Twain, Tristram, 2012
Luke la Main Froide, Donn Pearce, Passage du Nord-Ouest, 2011
Le Futur proche, Joe Ashby Porter, Joëlle Losfeld, 2011
Jerzy Kosinski, Jerome Charyn, Denoël, 2011
Moo Pak, Gabriel Josipovici, Quidam, 2011
La Prodigeuse Procession & autres charges, Mark Twain, Agone, 2011
La Mélancolie de l'anatomie, Shelley Jackson, Éditions Corti, 2010
Les Fous de l'or, Gilbert Sorrentino, Cent Pages, 2010
Anatomie de la mélancolie, Robert Burton, Éditions Corti, 2000

Revue de presse

« *Parapluie* (Éditions de l'Olivier), traduction (remarquable) de l'anglais par Bernard Hoepffner, 406 pages. »
→ **À propos de *Parapluie*, *Les Inrockuptibles*, 2015**

« Le voici dans sa version française, grâce à Bernard Hoepffner auquel nous devons déjà des traductions remarquables des *Aventures de Tom Sawyer* et des *Aventures de Huckleberry Finn*. « C'était en 1490 – en hiver. L'Autriche était très loin du monde, et endormie ». Ainsi commence N°44, *Le mystérieux étranger*, qui va rameuter pas mal de démons dans cette Autriche médiévale où il est permis d'apercevoir, en filigrane, l'Amérique bigote que Twain vomissait. D'abord simplement exotique, puis de plus en plus satirique, son roman doit donc se lire comme une fable à l'usage de ses contemporains. »
→ **À propos de N° 44, *Le mystérieux étranger*, André Clavel, *Le Temps*, 2011**

« Bardée de ses seules initiales pour tout renom, l'œuvre traduite de l'américaine expatriée Hilda Doolittle (1886-1961) s'enrichit en effet au catalogue de la belle « série américaine » des éditions José Corti de sa *Trilogie* poétique, qu'elle composa à Londres durant la Seconde Guerre mondiale, alors que la ville était pilonnée par les bombardements nazis. L'écriture féérique, si audacieusement filée de H. D. qu'elle ne se donne pleinement que dans l'étendue du poème, devrait définitivement lui attacher de fervents lecteurs, dans cette traduction ciselée de Bernard Hoepffner. »

→ **À propos de *Trilogie de Hilda Doolittle*, Patrice Beray, *Mediapart.fr*, 2011**

« Publié en 1979, succession de chapitres, conversations, notes, cet étourdissant exercice de style est au dire de son auteur "une étude de l'obsession sexuelle, une analyse détaillée de l'amour bafoué, une série d'observations mordantes sur le monde littéraire, une mise à nu du diabolique..." Un "trafic de mots", selon le

critique américain Hugh Kenner. Sorrentino s'y "vautre dans le péché mortel du livresque", écrit son brillant traducteur, Bernard Hoepffner. »

→ **À propos de *La Lune dans son envol* de Gilbert Sorrentino, Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2009**

« Traduites en France dès la fin du XIXe siècle, les odyssées déjantées - et parfois tranquillement immorales - de Mark Twain furent souvent édulcorées, trahies, repeintes au Ripolin de la bienséance. Grâce à Bernard Hoepffner, qui s'est déjà frotté à Joyce et à Melville, elles nous reviennent avec toute leur saveur originale, leur sulfureuse insolence, leurs mots tordus, leur flamboyante syntaxe qui s'embrase dans les fournaies du Deep South. »

→ **À propos des *Aventures de Huckleberry Finn* et *Les Aventures de Tom Sawyer*, André Clavel, *L'express.fr*, 2008**



DR

Arnaud Bétend

La bourse est accordée pour...

... « *Basta !*, un polar noir, une histoire de vengeance et de trahisons en forme de *road trip*, dans la France profonde des années 1980 : une France que le capitalisme financier en plein essor a laissée sur le bord de la route et qui présente des résonances sociopolitiques très actuelles. *Basta !* voudrait emprunter essentiellement à deux traditions du polar francophone. Dans le sillon de Simenon, l'histoire se déroule dans les petites villes de province et accorde une grande importance aux ressorts psychologiques, aux rencontres – prétextes à offrir des portraits croustillants. Mais à l'instar de l'œuvre de Jean-Patrick Manchette, la violence sociale et les rapports de classe qui induisent le drame y sont dépeints d'une manière glacée. »

Biographie

Arnaud Bétend est né en 1978 à Annecy et a grandi dans ses environs. Dès l'enfance, il est subjugué par l'image – le cinéma et la bande dessinée, à commencer par *Tintin* – grâce à sa mère qui lui transmet le goût de la lecture et des livres illustrés. Le dessin a d'abord une fonction sociale, celle de faire rire ses camarades d'école. À 18 ans, Arnaud participe à un fanzine et illustre quelques numéros d'un journal universitaire. Étudiant à l'école de dessin Émile Cohl de Lyon, il en sort diplômé en 2002, enrichi d'un apprentissage des bases académiques et d'une large culture de l'image. Après un parcours semé d'embûches, il rencontre Michaël Le Galli. Convaincu par son projet, il s'attelle au dessin de *Batchalo*, influencé par son goût pour l'esthétique noir et blanc du film noir américain des années 30 et 40.

Bibliographie

Projet Bermuda tome 6, collectif, Librairie Expérience, 2014
Batchalo, scénario de Michaël le Galli, Delcourt, 2012
Projet Bermuda, collectif, Librairie Expérience, 2007
Poèmes de Rimbaud en bande dessinée, collectif, Petit à Petit, 2004
Chansons de Bourvil en bande dessinée, collectif, Petit à Petit, 2003
La Clef des sages, roman de Jean-Claude Djian, Michèle Bayard, Petit à Petit, 2003
Poèmes de Verlaine en bande dessinée, collectif, Petit à Petit, 2003

Revue de presse

« C'est une histoire dramatique, captivante, sur un mode d'intrigue policière, doublé de travail de Mémoire. Pour un premier album, Arnaud Bétend réalise un coup de maître avec cette BD tout en sépia. Le trait est

d'une immense délicatesse, précis. Les encrages sont soignés et d'une grande finesse. Les lumières, les ombres, le mouvement sont parfaitement maîtrisés.»

→ **À propos de *Batchalo*, Jean-Michel Baclet, Planetebd.com, octobre 2012**

« Avec ce premier ouvrage, Arnaud Bétend débute fort. Le réalisme de son dessin est pour le moins remarquable et démontre déjà une maîtrise du trait subjuguante. Ses vignettes, agencées classiquement, sont toutes admirables et démontrent la rigueur employée. Ses décors sont probants de par leur richesse, ses personnages sont criants de vérité dans leurs expressions les plus diverses. Pour les besoins de cette histoire, l'artiste a utilisé grassement et avec soin la couleur sépia, donnant ainsi un aspect vieilli qui est loin d'être désagréable. Un témoignage aux accents dramatiques qui ne laisse pas de marbre... »

→ **À propos de *Batchalo*, Phibes, Sceneario.com, septembre 2012**

« Les dessins réalistes d'Arnaud Bétend, juste rehaussés d'un lavis, sont superbes et le scénario qui nous emmène au cœur des camps nous apprend beaucoup sur cette communauté souvent oubliée des livres d'histoire. Bref une belle réussite pour cet album qui nous permet de découvrir au fil du récit et de ses appendices, la vie et les origines d'un peuple méconnu... »

→ **À propos de *Batchalo*, Véronique Rossignol, coinBD.com, septembre 2012**

« Il y a des bandes dessinées d'utilité publique à faire lire et relire à nos enfants - et même aux adultes. *Batchalo* en fait partie, tant l'histoire des peuples roms est méconnue, à l'heure où le débat politique est pollué par les préjugés. »

→ **À propos de *Batchalo*, ParisMatch.com, septembre 2012**



DR

Jean-Christophe Deveney

La bourse est accordée pour...

... « *Géante*, un album qui relate l'histoire d'une géante dans un univers Renaissance. Une sorte de Gargantua au féminin. Une manière d'aborder la question de la place et de la liberté féminine dans un monde dominé par les hommes. L'histoire de Céleste, une géante dont le principal problème, au final, est moins d'avoir une taille démesurée que d'être une femme. Dans un univers patriarcal, la femme est toujours définie par rapport à l'homme : elle est la fille, la sœur, l'amante, l'objet sexuel, l'épouse, la nourrice, la mère, la sainte. Mais que se passe-t-il quand le rapport de force est brisé, rendu nul par la taille et la disproportion ? Le parcours de Céleste va être celui d'une fille puis d'une femme qui va se battre et lutter pour trouver sa place, son identité propre et sa liberté. Et les archétypes féminins rencontrés et évoqués vont être autant de masques et/ou d'étapes qu'elle va devoir connaître et braver pour parvenir à son but. *Géante* est une histoire qui parle de la recherche de liberté par une femme, pas de sa libération. »

Biographie

Né en 1977, à Hyères, Jean-Christophe Deveney poursuit des études d'Histoire à Aix-en-Provence, de Lettres à Montréal, avant de s'installer à Lyon en 2001. Il commence à y travailler à temps plein tout en partant à la recherche des nombreux autres auteurs cachés dans la ville. Il cofonde ainsi L'Épicerie Séquentielle, association des auteurs de BD lyonnais, et fait la connaissance, entre autres, de Loïc Godart et de Jérôme Jouvray, avec qui il entame des collaborations. Depuis 2012, il travaille régulièrement avec Lyon BD Festival sur des projets de créations numériques (Webtrip) ou d'expositions originales comme Héro(ïne)s. Histoire d'être sûr ne pas s'ennuyer, il donne en également des cours de scénario pour l'école Bellecour (Animation & Game Design).

Bibliographie

Johnny Jungle, t.2, dessin Jérôme Jouvray, couleurs Anne-Claire Jouvray, Glénat, 2014
Mangetrouille, t.3, *Coquillages, chocottes et clapotis*, dessin Seb Spagnolo, Le Lombard, 2014
Jules et Romane, *Webtrip Saison 1*, collectif, Lyon BD, 2013
Johnny Jungle, t.1, dessin Jérôme Jouvray, couleurs Anne-Claire Jouvray, Glénat, 2013
Noémie et le royaume d'Estompe, dessin Tatiana Domas, Akileos, 2012
Mangetrouille, t.2, *Grande peurs et petits creux*, dessin Seb Spagnolo, Le Lombard, 2012
Bang !! t.2 *Katinka*, dessin et couleur Loïc Godart, Akileos, 2012
Mangetrouille, t.1 : *Frousses, frissons et fringales*, dessin Seb Spagnolo, Le Lombard, 2011
Bang !, dessin et couleur Loïc Godart, Akileos, 2010
Petit Renard, *La rivière cra-cra*, dessin et couleur Ben Lebegue, Milan, 2009

Revue de presse

« C'est aussi grâce au dessin que *Johnny Jungle* fait mouche. Le trait fin de Jean-Christophe Deveney est malin. Imprégné d'humour et de sensibilité, il est un atout non négligeable pour cette aventure. Les décors sont par ailleurs sublimes et les cadrages tout autant, mis en perspective par la coloration parfaite d'Anne-Claire Jouvray. *Johnny Jungle* est un coup de cœur à ne pas manquer.»

→ **À propos de *Johnny Jungle t.2*, Gaël Bissuel, Publikart.net, octobre 2014**

« C'est cette trajectoire romanesque unique et tragique que raconte *Johnny Jungle* de manière drôle et tendre à la fois. Le scénariste Jean-Christophe Deveney brosse un portrait attachant qui, sous la plume de Jérôme Jouvray, acquiert une vie et une force incomparable. Cursif, drôle, touchant également, bourré de références historiques et de second degré, ce premier tome plonge avec délice le lecteur dans le bain bouillonnant de l'Amérique des années 30, son cinéma, ses rêves, ses illusions... »

→ **À propos de *Johnny Jungle, t.1*, Olivier Delcroix, lefigaro.fr, juin 2013**

« Attention cet album est une pure merveille ! Des planches d'anthologie, des couleurs cohérentes et harmonieuses au service d'un texte qui fait mouche et d'un dessin qui n'est pas sans rappeler celui de ce bon vieux Lincoln. Le tout forme un ensemble poétique tout en finesse et dérision. Il est impossible de ne pas s'attendrir devant Johnny, Jane ou Kinka, impossible de ne pas se marrer, de ne pas s'émerveiller, de ne pas s'émouvoir et de ne pas applaudir. »

→ **À propos de *Johnny Jungle t.1*, 20minutes.fr, mars 2013**

« *Bang !* porte diaboliquement bien son nom. L'histoire écrite par Deveney et Godart claque, explose à la tête du lecteur. C'est vif, enlevé, terrible. On a l'impression de jouer à la roulette russe. Le dessin de Godart est taillé sur mesure façon grand luxe. Le scalpel au bout du crayon.»

→ **À propos de *Bang !*, Marie Rameau, francetvinfo.fr, décembre 2012**



DR

Florence Dupré la Tour

La bourse est accordée pour...

... « une bande-dessinée qui mettra en scène des personnages fascinés ou terrifiés par la question des conflits armés. *La Guerre* est une fiction contemporaine qui place son action en France, dans le contexte actuel d'odeur de guerre généralisée : certains la redoutent quand d'autres l'espèrent. Pour contrer la guerre, peut-être faut-il simplement prendre le mal à la racine : c'est ce que tentera de faire le personnage central de cette histoire. »

Biographie

Florence Dupré la Tour naît avec sa sœur jumelle en 1978 à Buenos Aires. Elle y reste sept années, suit ses parents en Champagne, puis en Guadeloupe et s'installe finalement à Lyon. Après un bac littéraire, elle étudie pendant quatre ans la bande dessinée et la PAO à l'école Émile Cohl. Son diplôme en poche, elle part travailler à Paris, où elle participe à la création du dessin animé *Petit Vampire*, adaptation de l'œuvre de Johann Sfar pour France 3. Aujourd'hui revenue à Lyon, elle enseigne la bande dessinée à Émile Cohl.

Bibliographie

Cigish ou le Maître du Je, Ankama, 2015
Borgnol t.3, Zut c'est l'été, avec Bénédicte Dupré la Tour, Gallimard, 2011
Borgnol t.2, Bébé Phoque a disparu, avec Bénédicte Dupré la Tour, Gallimard, 2010
Borgnol t.1, Les Bons Amis, avec Bénédicte Dupré la Tour, Gallimard, 2010
La Sorcière du placard aux balais, Gallimard / Fétiche (sélection officielle Angoulême), 2009
L'Inconséquent, Capucin, 2008
Pour quelques coups de baguette, Capucin, 2007
La Mauvaise Pente, Capucin (sélection officielle Angoulême), 2007
Forever ma sœur, Michel Lagarde, 2006
Forever summer, Michel Lagarde, 2006

Revue de presse

« Entre escroquerie-web parfaitement menée, auto-trolling et autobiographie moderne et agressive, *Cigish ou le Maître du Je* sort décidément des sentiers battus. À travers cet essai existentiel, Florence Dupré la Tour a littéralement donné naissance à un nouveau genre dans le monde de la bande dessinée. Un bouquin ovni parfois scandaleux, parfois touchant mais toujours avec un côté très humain dissimulé derrière le masque grimaçant d'un nain du Mordor un peu fêlé. »

→ **À propos de *Cigish ou le Maître du Je*, undernierlivre.net, Caroline mai 2015**

« *Cigish ou le Maître du Je* est donc une BD hors norme, drôle, intelligente et passionnante, qui nécessitera cependant de laisser sa morale au placard pendant sa lecture. Une expérience qu'on a finalement tous un peu rêvé de mener un jour. Florence Dupré la Tour l'a fait pour nous, et le résultat est explosif. »

→ **À propos de *le Cigish ou le Maître du Je*, gemart.fr, janvier 2015**

« En s'inspirant de sa pratique des jeux de rôle, Florence Dupré La Tour a réalisé une bande dessinée en ligne dans laquelle l'interactivité n'est pas un vain mot. Tout au long de cette expérience d'« incarnfiction », appellation théorique imaginée par elle pour désigner le processus par lequel « la fiction, et [les] éléments qui la constituent » vont « se déplacer, dans un juste retour des choses, vers le monde réel », elle exploite à fond les ressources du numérique, créant ainsi un objet artistique et narratif complètement original. Et dément. »

→ **À propos de *Cigish ou le Maître du Je*, lesurbainsdeminuit, Amandine, juillet 2014**

« Le découpage ultra dynamique, servi par un trait dépouillé qui fait la part belle aux mimiques, permet à Florence Dupré La Tour de capter notre attention de bout en bout. Car en dehors du déballage de loufoqueries, qui sied à merveille à cet univers parallèle, il existe une réelle intrigue dont on ne se détache qu'une fois satisfait de sa chute. En conclusion, on se réjouit de ce graphisme explosif (allumé par l'excellente colorisation) qui, sans chichis, met parfaitement en valeur l'œuvre originale, au point de s'impatienter que d'autres dessinateurs n'emboîtent ce premier pas. »

→ **À propos de *La Sorcière du placard aux balais*, planetebd.fr, Jean-Bernard Vanier, octobre 2009**

« L'âge ingrat, pour Florence et sa jumelle, c'est celui des vacances en famille (nombreuse), des mecs qui collent et des beaux gars qu'on reluque en douce, des équipées nocturnes. C'est aussi celui des mauvais plans, drague foireuse, biture au lendemain nauséeux, agression qui finit pas trop mal. Après *Forever ma sœur*, qui contait déjà sur le mode autobiographique la jeunesse pustuleuse des sœurs Dupré la Tour, entre jeux de rôles et corvées de soirées rallyes, Florence reprend sa plume acide pour faire grincer ses souvenirs. Son dessin distordu, noir sur blanc, rend à merveille les tortueux méandres de la psyché adolescente. »

→ **À propos de *Forever summer*, leexpress.fr, février 2007**

« *Forever ma sœur* montre des adolescentes normales. Leur vie oscille entre grotesque et frustrations insondables, mais elles en sortent avec la dignité du vivre malgré tout et l'excuse des limites de leur âge. Dupré la Tour appointe son livre d'une dimension autobiographique frontale lui donnant une part de sa valeur inédite. Ce petit plus associé à un humour caustique mais restant jovial, en font un album attachant et au graphisme efficace. »

→ **À propos de *Forever ma sœur*, dug.org, Jessie B, mai 2006**



Ulric Stahl

La bourse est accordée pour...

... «*L'Homme*, un projet de bande dessinée dont la narration est composée de cases muettes accompagnées d'une unique phrase descriptive au présent. Le récit est une investigation policière dans le registre de l'humour absurde ou insolite : un personnage est happé dans une imbrication de faits incompréhensibles qui trouvent une signification au fur et à mesure du récit. C'est l'histoire d'une personne seule, un monsieur-tout-le-monde discret et fragile. La narration est d'abord neutre et redondante, l'homme paraît désabusé mais il a un esprit curieux et moqueur. Le travail met en avant le décalage entre la neutralité des textes et l'ironie des dessins. Le format gaufrier souligne la monotonie que vit le personnage. Le format italien prolonge sa folle course d'une journée. »

Biographie

Ulric Stahl a une formation de peintre en lettres ainsi qu'en communication. Diplômé des Beaux-Arts de Nancy et d'une maîtrise d'Arts Plastiques, il s'installe, en 2007, à Saint-Étienne. Il anime des ateliers d'art plastique et propose des interventions en collèges et centre sociaux, réalise des illustrations pour des ouvrages scolaires, magazines jeunesse, des jeux éducatifs... En 2013 et 2014, il expose des gravures sur bois.

Bibliographie

Un caillou dans la chaussure, Éditions Jarjille, 2012

Quand j'étais petit, j'étais ardéchois ou le gâteau roulé, Éditions Jarjille, 2009

Rictus, Oppossum Production, 2006

Revue de presse

« Ulric accepte d'animer un atelier d'art plastique dans un centre pour handicapés. Difficile de rester insensible face à cet album. Ulric insuffle au récit un humour subtil mais persistant. Ici pas de pathos ni de larmoiements. Sobre mais terriblement expressif, le dessin se fait oublier afin de ne pas voler la vedette aux rebondissements de cette expérience hors-norme que nous serons émus de partager aux côtés d'Ulric. Une excellente initiative pour un résultat à la hauteur du défi ! »

→ **À propos de *Un caillou dans la chaussure*, Sophie von Kelen, *L'Avis de Bulles*, mars 2013**

« *Un caillou dans la chaussure* traite d'un thème peu facile et original : le handicap. Graphiquement le dessin est monochrome ; de toute façon, la couleur n'aurait rien apporté de plus à l'histoire. Il est appréciable que la physionomie des handicapés mentaux ne soit pas exagérée, ce qui permet à l'ouvrage de ne pas tomber dans le larmoyant ou le misérabilisme. »

→ **À propos de *Un caillou dans la chaussure*, Émilien Cousin, *Planète BD.com*, novembre 2012**

Ana

Rousse

BD

La bourse est accordée pour...

... « *Variations de terrain*, un projet de bande dessinée qui se veut innovant par sa forme tout en traitant d'un sujet moderne : la territorialité, en tant que processus de formation d'un territoire. Alors que les médias parlent en ce moment des États en faillite qui bradent leur patrimoine historique ou leurs forêts. Alors que des phénomènes de gentrification, c'est-à-dire d'embourgeoisement de quartiers au profit exclusif de couches sociales supérieures, se produisent dans les villes d'Europe, *Variations de terrain* explore l'évolution d'un territoire fictif et de ses habitants dans le temps. Un temps qui sera balisé par des événements historiques, climatiques, fantastiques, poétiques, sociaux... »

Biographie

Ana Rousse est diplômée de l'école Émile Cohl à Lyon dont elle sort en 2005. Elle se consacre d'abord à l'illustration avant de se tourner vers la bande dessinée. Fin 2009, elle publie *Nerrivik*, un album noir et blanc de 72 pages, en collaboration avec Thierry Lamy. Elle travaille ensuite dans le domaine multimédia (webdesign, intégration HTML/CSS, graphisme) avant de revenir vers la bande dessinée. Depuis 2014, elle collabore avec Cédric Rassat sur un album à paraître en 2016 aux éditions Sarbacane.

Bibliographie

Elle s'appellait Dalton, avec Cédric Rassat, Éditions Sarbacane, 2016

Nerrivik, avec Thierry Lamy, Éditions Les Enfants Rouges, 2009

Barbara, collectif, Éditions Petit à Petit – La Martinière, 2007

Ronsard, collectif, Éditions Petit à Petit – La Martinière, 2006

Revue de presse

« Dès les premières pages nous nous retrouvons dans une sorte de vieux conte, de ceux qui se transmettent de bouches à oreilles, comme le fait cette vieille femme qui raconte ce récit. Le texte est minimaliste mais très sensible et fin. C'est un vrai plaisir de lecture, il se laisse découvrir lentement, au gré des images qui jouent très habilement avec les masses de blanc, avec les silhouettes, avec cette atmosphère très douce ou encore assez sèche à certains endroits. En effet, Ana Rousse a un trait très minimaliste, lui aussi, mais très délicat surtout, il y a vraiment une attention portée à la gestion de l'espace, à l'équilibre entre le noir et le blanc, le rythme de la narration. C'est le premier album de cette jeune illustratrice lyonnaise et j'ose dire que c'est un véritable coup de maître d'une très grande sensibilité. Un très bel album pour finir cette année en douceur. »

→ **À propos de *Nerrivik*, scenario.com, décembre 2012**

« Poétique, aérien, d'une délicatesse toute à son propos, Ana Rousse exploite habilement les multitudes glacées du Grand Nord. C'est un tour de force de parler avec autant de douceur d'une cruauté et d'une injustice familiale qui se conclut en mythe apaisant et protecteur. L'économie et la justesse des mots de Thierry Lamy conviennent parfaitement à la narration. »

→ **À propos de *Nerrivik*, [Sébastien Naeco, lemonde.fr](http://sebastien-naeco.com), janvier 2010**

« Empreint d'une poésie narrative quasi tactile et d'options graphiques d'une élégance naturelle, l'ouvrage *Nerrivik* — hélas négligé par le grand public — entre avec douceur au Panthéon des œuvres de qualité. On tient à cette précision parce que les labels dits indépendants ont accouché de tellement de crétineries depuis plus de dix ans qu'il devient de plus en plus difficile pour la majorité des lecteurs de faire le distinguo entre ce qui vaut le détour ou pas et ce qui est « indé » ou pas. *Nerrivik* mérite donc vraiment qu'on s'y attarde. Construite à partir d'un célèbre et triste mythe inuit, cette bande dessinée mise en images par Ana Rousse et Thierry Lamy s'impose d'elle-même une fois son univers minimaliste franchi. De cet ouvrage d'une rare délicatesse se dégage une précieuse et lente sensation astrale, qui demeurera longtemps après la lecture... »

→ **À propos de *Nerrivik*, LV, journalventilo.de, mai 2010**

« Le graphisme de cet album est particulièrement original, rappelant justement les sculptures inuit pleines de vie. Jouant du noir et du blanc, du plein et du vide, de l'ombre et de la lumière, Ana Rousse (collectif Pierre Ronsard chez Petit à Petit) propose des vignettes à la fois épurées, stylisées et d'une grande délicatesse. »

→ **À propos de *Nerrivik*, actuabd.fr, aout 2009**

Publications des auteurs boursiers 2011-2014



Publié en 2015



Loïc Merle
Seul, vaincu
Actes Sud

À paraître en 2015



Jean-Luc Bayard
P.O.L nid d'espions
P.O.L

Frank Deroche
La Ligne de Chance
Gallimard



Alexandre Bergamini
Quelques roses sauvages
Arléa

Andréas Becker
Les Invécus
La différence

À paraître en 2016



Gaïa Guasti
La Voix de la meute 2.
Les Prédateurs
Éditions Thierry Magnier

Pierric Bailly
L'Étoile du Hautacam
P.O.L



Lucie Albon
Le Papillon très pressé
Fleur de Ville

Mariette Navarro
Perdre
Cheyne Éditeur

L'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation



... se situe au carrefour des différents métiers du livre et des activités menées par les créateurs, les professionnels et les médiateurs. Elle met en œuvre des actions de coopération, d'information, de formation, de conseil et de promotion en faveur du livre et de la lecture. Lieu d'échange et de réflexion prospective, l'Arald se mobilise sur les enjeux et les nouveaux acteurs du numérique, à travers des études et des dispositifs innovants.

Missions

- initier des projets transversaux et favoriser la coopération entre les métiers du livre ;
- accompagner les acteurs du livre et de la lecture à travers le conseil et l'expertise ;
- coordonner et animer les réseaux ;
- gérer les dispositifs d'aide aux professionnels dans le cadre des politiques de l'État et de la Région ;
- contribuer à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine écrit et graphique ;
- développer et valoriser les données de l'observation de la chaîne du livre ;
- animer la réflexion prospective autour des mutations du livre.

Au cœur des métiers

- accompagner et soutenir les éditeurs et les libraires indépendants ;
- animer le réseau de la lecture publique ;
- diffuser la création et contribuer à l'animation de la vie littéraire ;
- organiser des événements et des opérations de médiation du livre ;
- contribuer à la formation professionnelle et interprofessionnelle ;
- communiquer sur les activités et la production des acteurs du livre.

Depuis sa création, l'Arald accompagne et soutient les auteurs

- en assurant une mission de conseil aux écrivains (contrats, résidences, rémunération...) et de médiation avec les porteurs de projets désireux de rentrer en contact avec eux.
- en organisant des journées d'information sur des thèmes professionnels (rémunération et statut de l'auteur, présence sur Internet et usage du numérique, nouveau contrat d'édition, formation continue des auteurs...).
- en collaborant aux dispositifs de la DRAC Rhône-Alpes et de la Région Rhône-Alpes : bourses d'écriture, projets Club Culture permettant aux écrivains de rencontrer les lycéens, Prix littéraire des lycéens et apprentis rhônalpins.
- en faisant la promotion de l'actualité des auteurs sur le site « Auteurs en Rhône-Alpes » (<http://auteurs.arald.org>), où l'on peut retrouver, outre les fiches bio-bibliographiques des écrivains, des informations professionnelles, des chroniques sur les parutions des auteurs, des brèves sur la vie littéraire en Rhône-Alpes, un agenda des auteurs...

Ressources en ligne

www.arald.org
<http://auteurs.arald.org>
www.lectura.fr
www.memoireetactualite.org



*L'Arald est une association financée
par la Région Rhône-Alpes et le
ministère de la Culture et de la
Communication, DRAC Rhône-Alpes*



Fiche presse

Une politique déclinée en région par la Direction régionale des affaires culturelles

DRAC Rhône-Alpes

La DRAC intervient sur l'ensemble des champs relevant du domaine du livre et de la lecture, en lien étroit avec l'administration centrale du ministère de la Culture et de la Communication et les trois établissements publics en charge de la coopération nationale en faveur du livre : Bibliothèque nationale de France, Centre national du livre et Bibliothèque publique d'information. Au total, l'État consacre chaque année 8 M€ à sa politique livre et lecture en Rhône-Alpes.

Une attention particulière portée au statut de l'écrivain

La DRAC a constamment affirmé sa préoccupation des conditions de la création littéraire en région, en conduisant dès 2002 un ensemble d'actions en partenariat avec la **Région Rhône-Alpes** :

- conception et édition d'une plaquette destinée à sensibiliser les porteurs de projet à la nécessité de concevoir une juste rémunération des auteurs invités dans le cadre de rencontres littéraires (de quelque nature soient-elles) et à faciliter les démarches des opérateurs concernés ;
- adoption d'une « *Charte des missions de service public des manifestations de promotion du livre et de la lecture en Rhône-Alpes* », qui pose comme points nodaux la présence des auteurs dans les fêtes et salons du livre et leur rémunération. Elle stipule notamment que « *les écrivains seront au cœur de la manifestation et en contact avec le public sous des formes variées : rencontres, débats, ateliers, proposés au cours et en-dehors de la manifestation principale* » et que « *les auteurs invités à fournir une prestation seront défrayés et justement rémunérés* ». Cette conception est aujourd'hui largement partagée par les acteurs des politiques culturelles de Rhône-Alpes et la rémunération des auteurs invités est chose acquise pour la grande majorité des fêtes du livre en Rhône-Alpes ;
- mise en ligne en 2004 sur le site de l'**Arald** et sur celui de la **Bibliothèque municipale de Lyon**, partenaire de l'opération, d'une base de données des auteurs de Rhône-Alpes qui deviendra le site : <http://auteurs.arald.org> ;
- commande conjointe par la DRAC et la **Région Rhône-Alpes** d'une étude portant sur le statut économique et social des écrivains de Rhône-Alpes, confiée au sociologue Bernard Lahire. Cette étude novatrice a donné lieu à une publication aux éditions La Découverte qui a eu un grand retentissement aussi bien dans la presse spécialisée que dans les média tout public. Une restitution publique en a été faite en octobre 2006 dans le cadre d'un colloque consacré à *La Condition des écrivains*.

Bourses d'écriture

Depuis 1983, la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes a mis en place, par le biais de bourses d'écriture, un dispositif de soutien à la création littéraire. Confié à l'**Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation** (Arald), ce dispositif permet chaque année d'aider cinq à six auteurs ou traducteurs résidant en Rhône-Alpes.

Conçue comme un complément nécessaire à celle menée au plan national par le Centre national du livre, cette action vise un double objectif : permettre aux auteurs lauréats de dégager du temps pour l'écriture ; contribuer à l'essor et à la reconnaissance de la création littéraire en région. Depuis 1983, plus de cent bourses ont été attribuées grâce à ce dispositif. Parmi les lauréats des années précédentes : Ayerdahl, Yves Bichet, Christian Bobin, Claudie Gallay, Brigitte Giraud, Charles Juliet, Géraldine Kosiak, Emmanuelle Pagano, Delphine Perret, Annie Salager, Joël Vernet, Annie Zadek, ou plus récemment, Lorette Nobécourt, Sébastien Joanniez, François Beaune, Alex Godard, etc.

Des écrivains en résidence

La DRAC de Rhône-Alpes accompagne chaque année plusieurs résidences d'écrivains en région Rhône-Alpes. L'accompagnement prend la forme d'une aide au projet destinée à la structure organisant la résidence.

Ont pu bénéficier de ce dispositif en 2015 : Charlotte Erlih à Saint-Paul-Trois-Châteaux ; Karim Demnatt et Clémence Weill à Saint-Antoine-l'Abbaye ; Ingrid Thobois à Saint-Pierre-d'Albigny...

Fiche presse

Rhône-Alpes aime le livre et la lecture !

Région Rhône-Alpes

Le livre est un secteur fragilisé qui évolue aujourd'hui dans un contexte économique accroissant la précarité des professionnels du secteur. Pourtant, terre d'accueil et d'inspiration pour les écrivains - Rousseau, Stendhal, Philippe Jaccottet ou Emmanuelle Pagano -, et haut-lieu de l'édition, Rhône-Alpes se caractérise par une vie littéraire importante : 1500 auteurs, une centaine de maisons d'édition, 250 librairies et 6 millions de lecteurs potentiels !

Afin de valoriser et promouvoir le livre et la lecture, la Région a mis en place un ensemble d'aides au plus près des préoccupations des professionnels. Elle y consacre 2,5 M€ chaque année, avec l'appui opérationnel de l'Arald (Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation).

Ce soutien s'adresse à l'ensemble du monde du livre en Rhône-Alpes, dans toute sa diversité (littérature, jeunesse, bande dessinée de création, traduction, création numérique, essai en sciences humaines et sociales, beaux livres et patrimoine) **et à tous les maillons de la chaîne du livre :**

- des **aides directes aux auteurs** afin de leur « donner du temps » pour mener à bien leur projet ;
- des **aides mutualisées aux éditeurs indépendants** afin de les soutenir dans la promotion de leurs fonds (aide à la publication, réimpression et traduction d'ouvrage, accompagnement dans les salons nationaux et internationaux...);
- ou encore des **aides aux librairies indépendantes** en termes d'investissement (création, reprise, & agrandissement) et d'animation.
- des outils sont également mis à disposition des professionnels du livre, comme un observatoire de l'emploi et de la formation, un pôle de conseil dans les domaines du droit, de l'économie et de la gestion ou encore un accompagnement face aux évolutions technologiques.

Par ailleurs, la Région veille à favoriser la rencontre du livre avec tous les publics :

- **Plus de 80 manifestations littéraires et fêtes du livre** ont lieu chaque année en Rhône-Alpes.
- La **Villa Gillet**, créée à Lyon il y a 20 ans sous l'impulsion de la Région, accueille aujourd'hui deux grands rassemblements internationaux : les **Assises internationales du roman** depuis 2007 et le **Festival Mode d'emploi** créé en 2012.
- Pour que les **16-25 ans** puissent développer leur relation au livre, la Région propose plusieurs actions qui ont permis notamment **à près de 105 000 jeunes d'acheter avec la carte M'ra ! un livre pour le loisir** sur l'année scolaire 2013/2014, mais aussi l'organisation d'**opérations spéciales avec des écrivains et illustrateurs rhônalpins** dans les établissements scolaires, grâce à **EUREKA**.
à 900 élèves de participer au Prix littéraire des lycéens et apprentis et d'élire leurs ouvrages préférés : **pour l'édition 2014-2015, la BD Tsunami de Jean-Denis Pندانx et Stéphane Piatzsezek et le roman Les Faibles et les forts, de Judith Perrignon.**
- Aujourd'hui, **8 bibliothèques municipales des villes centre de Rhône-Alpes** (Lyon, Valence, Roanne, Saint-Étienne, Bourg-en-Bresse, Annecy, Chambéry et Grenoble) disposent d'un site internet commun, **Lectura.fr**, qui propose près de 2,5 millions de références, mais aussi des expositions virtuelles, des dossiers pédagogiques et la consultation de la presse en ligne.

Contact Presse

Région Rhône-Alpes
Magalie Fargeix
Tél. 06 32 88 47 59